



Un seul-en-scène

D'après Fiodor DOSTOÏEVSKI



Compagnie du Veau d'Airain

9 Hameau de Marnand 71 460 Joncy

veaudairain@gmail.com

06 88 52 30 76

C'est un homme d'une quarantaine d'années, pétri d'amour-propre et de ressentiment, vivant depuis trop longtemps seul dans son "sous-sol, qui sort exceptionnellement de son silence et décide de raconter à ceux qui sont présents son histoire, ou plutôt un souvenir, qui le dérange, pour espérer s'en délivrer. Mais les détours qu'il prend au préalable sont si nombreux que ses confidences prennent d'abord la forme d'une réflexion psychologico-métaphysique qui l'emmène peut être plus loin que ce qu'il pensait.



L'envie

“Fiodor Dostoïevski n'a jamais écrit pour le théâtre, mais quand on lit son oeuvre, il s'en dégage une telle oralité qu'on est tout de suite amené à imaginer les personnages évoluer sur une scène de théâtre. On a envie de les entendre “en direct” ; et son roman “Les Carnets du Sous-sol” peut-être encore plus que les autres, nous “convie” à passer à l'acte.

L'idée d'en faire un seul en scène m'est apparue dès les premières pages. Le récit à la première personne, sa langue spontanée et nerveuse, épousant la pensée en action, rendue encore plus orale et “naturelle” grâce à la traduction d'André Markowicz, m'ont séduit immédiatement ; l'égocentrisme du personnage, les sujets évoqués, passant de grandes théories philosophico-sociales à des réflexions intimes en un rien de temps, m'ont semblé et me semblent actuels, intemporels, universels. Ce roman est comme un condensé, un résumé (prélude à tous ses futurs chefs d'oeuvre) du génie Dostoïevskien.

Celui de nous questionner de manière charnelle sur les fondamentaux de l'existence. Comment fait-on face à nos contradictions intérieures ? Quelle part de vouloir et de pouvoir dans nos actions ?

Nous oscillons constamment entre nos pulsions et notre raison. Dostoïevski nous le rappelle magnifiquement au travers de ce récit, et nous pensons que le lieu le plus à même de restituer ce va-et-vient est le théâtre.”

Olivier Kuhn

“Est-il possible d’être entièrement sincère, ne serait-ce qu’avec sa propre conscience, et d’affronter toute la vérité ?”



Les intentions

Comment rendre hommage à Dostoïevski, tout en le réinventant ?

Comment retranscrire tout la richesse de son univers romanesque sur un plateau vivant ?

En lui restant fidèle. Voilà un point de départ. Du texte original, de son écriture fougueuse, virtuose, volubile, il est aisément de s'en emparer et de la transmettre sincèrement, simplement, directement à une audience qui partage sûrement les mêmes questionnements, les mêmes problématiques. Ici, le personnage s'adresse sans filtre à celles et ceux qui sont venus l'écouter, et l'exploration des tréfonds de l'âme humaine se fait de manière commune.

La trame narrative choisie respecte celle du roman. La trajectoire du personnage reste globalement la même : il se “confesse” dans une première partie, avant de tenter ce pour quoi il a convoqué ces gens, à savoir raconter son souvenir qui lui pèse. L'accent est mis ici sur sa solitude, son incapacité à aimer un ou une autre que lui-même, son enfermement dans sa pathologie qu'il se plaint à disséquer mais qu'il n'essaie pas de soigner. Mais ici, pas de datation sur cette histoire. Chacune, chacun, à chaque époque, est soumis au risque de jouir de son ressentiment, de prendre la “mauvaise bifurcation et de nier la sublimation.

Le choix du dispositif scénique paraissait donc évident : simplicité. Son sous-sol n'est pas très fourni. Ce sont surtout ses pensées, c'est l'immatériel qui remplissent l'espace. La “pauvreté” de décors souligne la mise à nu de son intimité.

Puis le théâtre fait irruption avec le souvenir raconté par le protagoniste, c'est lui qui se met en scène avec le peu d'éléments qui composent son sous-sol, il se rejoue les scènes. Les temporalités de son souvenir et du présent scénique se mélangent, les repères sont brouillés, et les sons et lumières viennent accentuer cette sensation d'enfoncement, et surgissent comme un 2ème personnage. Inconfortable, divertissant, entraînant.

Comme si le dionysiaque prenait petit à petit le dessus sur l'apollinien. Musique, chant et lumières viennent s'ajouter à une parole de moins en moins structurée, laissant place à une action scénique plus intense.

“Moi je suis juste bon avec les mots, à jouer avec, à rêvasser dans ma tête, mais ce que je souhaite, c'est que vous disparaissiez, je veux la paix.”



Fiodor Dostoïevski ?

Pour sa vie complète et exhaustive, sa page wikipédia est très bien faite et satisfera les plus assidus, mais ce qui nous intéresse ici est cette période particulière qui entoure l'écriture du roman “Les Carnets du Sous-sol”.

La parution de ses “Carnets” date de 1864, 10 ans après son retour du bagne où il y passa presque 5 ans. Il avait connu un premier succès littéraire 20 ans auparavant avec “Les Pauvres gens”, et après de nombreuses années d'errance, il venait de renouer avec la notoriété suite à plusieurs publications de nouvelles et courts romans. Mais ses “Carnets” marquent une étape cruciale dans sa vie et sa carrière : il les rédige pendant que son épouse Maria Dmitrievna agonise, et introduit des thématiques qui lui sont chères et qui irrigueront par la suite toutes ses œuvres futures : le libre arbitre, la critique de l'idéalisme optimiste, des réflexions théologiques sur la place de l'homme moderne. On pourrait y voir un récit encore plus autobiographique que dans ses autres romans. Tout dans cette œuvre préfigure des questions qui vont se développer dans ses ultérieurs livres plus aboutis et plus connus : “Crime et Châtiment”, “Les Frères Karamazov”, “Les Possédés”.

C'est donc une sorte de concentré de sa pensée que l'on a là, avec des questions universelles et intemporelles qui sont jetées presque innocemment. Ce laboratoire réflexif est une matière première formidable pour le théâtre, c'est de la pensée qui se meut, qui prend vie dans des corps.

Les protagonistes

Oscar Paille, metteur en scène



Oscar Paille se forme de 2016 à 2019 au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique et crée ensuite avec des membres de sa promotion Le Collectif les 8 Poings. Il joue notamment avec eux dans Le Bouc de Fassbinder et dans Le Malentendu d'Albert Camus, et met régulièrement en scène les autres projets du collectif.

En 2024, Il joue dans CROSS, chant des collèges de Julie Rossello-Rochet sous la direction de Marine Maluenda du collectif La Bande à Léon, spectacle abordant le thème du harcèlement scolaire et se jouant dans les collèges de toute la France.

Il jouera dans une adaptation pour jeune public et malentendant du Petit Chaperon Rouge.

Johanna Boyer-Dilolo, créatrice lumineuse



Spécialiste de la création lumières de spectacles vivants - c'est elle qui met sa patte lumineuse pour les créations de la Lovely Compagnie "Mauvaises mères" et "Et ce fût comme un baiser".

Mais aussi scénariste et réalisatrice, elle étudie au Conservatoire Libre du Cinéma français entre 2009 et 2011 et réalise en 2022 la série l'Or Blanc, tournée en Côte d'Ivoire.

Olivier Kuhn, comédien



Formé au Cours Florent, il joue au festival Off d'Avignon en 2010 sous la direction de Léon Masson, et en 2012 dans "Adèle a ses raisons" de J. Hadjaje.

Il intègre par la suite la troupe de corps en mouvement de Paola Greco et joue dans deux de ses créations au théâtre de Ménilmontant. En 2013 il interprète M. Seguin dans un spectacle jeune public, "Passe-Fleurs ou la chèvre de Mr Seguin" de Gwendoline Soublin.

En 2014, il joue dans l'adaptation théâtrale par L. Bolgheri et C. Charbit du film "Festen".

En 2016, il rencontre Pauline Lacombe qui le met en scène dans "Si ce n'est toi" de Edward Bond, et crée avec elle en 2018 la Compagnie En Bouche.

En 2017, il joue au Lucernaire "Les Flottants" de Sonia Nemirovsky et rejoint la Lovely Compagnie pour le projet "Mauvaises Mères".

En 2023 il crée la Compagnie du Veau d'Airain et monte son premier seul en scène "Au Sous-sol"

“De verre pour gémir, d’airain pour résister.” V. Hugo



La Compagnie du Veau d’Airain

Toute nouvelle compagnie théâtrale fondée fin 2023 et basée dans le clunisois, au Sud de la Bourgogne, le Veau d’Airain est né de l’envie de retourner aux racines, aux origines, et de s’en nourrir pour alimenter une parole scénique actuelle destinée au plus grand nombre.

L’idée étant de délier les langues, de puiser dans la richesse de notre patrimoine et d’en transmettre avec exigence ce qui fait lien entre nous. Nous pensons que c’est là un des rôles du théâtre ; de refaire corps, un instant, ensemble, autour d’une histoire, et de questionner par cette occasion un présent insaisissable.

Avignon Off 2024

